

BULLETIN D'INFORMATION DU  
PERSONNEL  
DES USINES DE PLANEZE  
L. MARBOT & Cie BATA S.A.  
Neuvic sur l'Isle Dordogne

Numéro 9 SPECIEMEN GRATUIT

Neuvic sur l'Isle, le 15 septembre 44

AU TRAVAIL

La France reprend, province après province, sa place de nation combattante.

Il n'est plus question de l'armistice de Juin 1940.

La France se libère grâce aux efforts de ses alliés, de sa Résistance, de son glorieux Maquis, et maintenant, elle se lance dans la lutte contre l'ennemi commun.

Pour nous, la guerre recommence. Nous sommes donc à nouveau les enfants d'une puissance belligérante et devons apporter notre aide la plus énergique à notre Patrie.

En dehors des unités combattantes où se trouvent un si grand nombre de nos camarades jeunes et même pères de familles nombreuses nous devons, nous, ouvriers, nous astreindre à une besogne régulière afin qu'elle soit efficace.

La France est appauvrie; il faut refaire son patrimoine. Les populations manquent du nécessaire; il faut le leur donner, et cela nous le pouvons nous, sous la forme de bonnes chaussures.

Nos troupes surtout sont presque nu-pieds. Notre devoir est de produire des chaussures solides et confortables, grâce auxquelles elles pourront poursuivre leur héroïque combat jusqu'à la victoire.

MORTS POUR LA FRANCE

Le dimanche 27 août ont eu lieu à Neuvic sur l'Isle, les obsèques de FLIEG Fernand, lâchement fusillé à Périgueux dans la prison du 35ème, par les Allemands, lors de leur départ.

Le samedi 26 sa dépouille mortelle fut ramenée à Neuvic et exposée sur un catafalque devant le monument aux morts, où une garde d'honneur fut assurée jour et nuit par les franc gardes civiques et ses camarades de travail des établissements MARBOT-BATA. Une foule nombreuse et recueillie vint saluer jusqu'à une heure avancée de la nuit la dépouille de notre regretté camarade mort pour la France.

Déjà vers neuf heures, le dimanche, la foule devient dense sur la place de l'église. A dix heures, le groupe VERDUN des F.F.I. composé presque entièrement d'employés et ouvriers de l'Usine, en armes, rend les honneurs; la foule est silencieuse et on peut lire sur chaque visage une grande émotion qui trahissent les larmes. Le cercueil est descendu de son catafalque puis transporté à l'église où est célébré le service religieux. A l'élévation, la sonnerie aux morts élève la pensée de tous les assistants vers tous ceux des nôtres qui sont tombés au cours de cette guerre.

Une assistance toujours plus considérable et jamais vue à Neuvic se



Travaillons donc le coeur plus léger, mais en faisant un effort plus grand, puisque nous savons que désormais le but se rapproche et que notre travail servira directement la cause de la France libérée qui nous est si chère.

LA VIE DE L'USINE

Le lundi 21 août, après les 2 semaines de congés payés, l'Usine devait reprendre le travail.

La reprise s'effectua, mais le personnel fut réduit car les trains ne marchaient plus, les camions ne roulaient plus et c'était le jour de la bataille.

Plus de 200 ouvriers habitant Neuvic ou Planèze furent présents. Ceux des communes extérieures, faute de transport, ne purent pas se présenter. Ceux qui habitaient du côté Sud de la route nationale furent stoppés par la colonne allemande qui s'acheminait péniblement vers Bordeaux.

Pendant la nuit la fusillade s'était fait entendre, et le matin elle reprit de plus belle. Les maquis harcelaient le convoi.

L'après-midi, la bataille n'étant pas terminée, l'Usine ne travailla pas : nombreux furent ceux qui cherchaient à voir du coteau ce qui se passait sur la route. Le soir les Allemands partirent.

Le lendemain mardi, tandis que les Francs-gardes civiques de Neuvic accomplissaient leur premier devoir en enlevant les morts et en ensevelissant les chevaux, l'Usine accueillait encore quelque 250 ouvriers et employés.

L'après midi, une grande nervosité se manifesta à l'entrée de 13 h 45. Les Américains avançaient suivant les renseignements qui circulaient de bouche en bouche venant d'Angoulême par Coutras et devaient se trouver près de Montpon. Néanmoins chacun prit sa place à l'atelier.

Un quart d'heure plus tard, il était signalé que les Américains

compagne FLIEG à sa dernière demeure au son de la marche funèbre jouée par l'Harmonie.

Au cimetière après l'absoute et une minute de recueillement, M. ELOUARD retrace dans le dernier adieu qu'il lui adresse avec une forte émotion, la vie laborieuse et héroïque de FLIEG. Le lieutenant GIRAUD explique dans quelles circonstances il fut capturé par l'ennemi au cours d'une mission et les tortures que lui infligèrent ses bourreaux pendant sa captivité. Enfin M. GAUSSENS au nom du Comité de Libération de Neuvic adresse un dernier hommage à notre cher disparu lâchement assassiné par les hordes nazis. Neuvic gardera longtemps le souvenir pénible de cette grande journée de deuil.

Le personnel de l'Usine présente à Mme FLIEG si durement éprouvée durant cette guerre ses plus sincères condoléances.

Le samedi 19 août, les Allemands avaient évacué Saint Astier.

Le lendemain dimanche, la colonne qui quittait Périgueux rencontrait sur son chemin la résistance que l'on sait, et passant à proximité de St Astier s'avisait de reprendre la ville.

Les F.F.I. leur opposèrent une résistance héroïque et furent aidés par les gardes civiques de la ville qui refusait de revoir ses oppresseurs.

Jeunes et vieux mêlés dans le combat luttèrent des heures pour empêcher la reprise de la ville, mais enfin elle succomba et les Allemands y commirent l'odieux massacre qui illustre à jamais dans notre région leur ignoble conception de la guerre.

Notre camarade FELIX, charpentier au service 770, fut abattu en armes au cours de ce passage des Allemands. Courageusement il a combattu avec ses camarades dans les rangs de la garde civique et il est mort en brave pour la France.

La Direction de l'Usine, dès le lendemain s'est inclinée devant sa dépouille avant les obsèques et une délégation des services 700 et 400 a porté sur sa tombe à St Astier des



avaient atteint Montpon et que du reste deux de leurs motocyclistes étaient déjà venus à Mussidan, d'où ils étaient repartis vers le gros de la colonne blindée.

Cette fois chacun voulut voir et accueillir nos alliés; les portes de l'usine furent ouvertes et tout Neuvic se précipita au carrefour de Théorat. L'enthousiasme fut grand; ce fut une belle journée de chaleur patriotique et d'exaltation. Les drapeaux, les rubans et les cocardes étaient sortis de partout...

Mais les Américains nous ont fait faux bond.

Même les plus enthousiastes qui soit en vélo soit en auto, allèrent au devant d'eux ne les ont pas vus.

Les vivats décernés à tous nos jeunes héros du maquis qui passaient sur la route n'en furent pas moins chaleureux; ils furent, comme ils le méritaient, les héros de la Fête.

Neuvic gardera longtemps le souvenir de cette grande journée.

Depuis, le lendemain mercredi, 25, le travail a repris chaque jour avec un peu plus de personnel.

A partir du 29 août, sont revenus nos ouvriers de Mussidan amenés par la camionnette.

Et maintenant grâce aux trains de Périgueux à Mussidan, tout le personnel habitant les localités intermédiaires revient régulièrement au travail.

LE SERVICE DU PERSONNEL COMMUNIQUE :

Nous faisons l'impossible pour faire bénéficier le personnel qui du 21 août au 6 septembre n'a pu rejoindre l'usine par suite du manque de transport, des lois du 8 janvier et du 20 mai 1944, relatives à l'indemnisation des pertes de salaires par suite de faits de guerre. Les intéressés seront tenus au courant en temps utile.

NAISSANCES : Nous sommes heureux d'apprendre la naissance d'une petite LANIELLE le 3 août chez M. JOUBLAUX et de MARIE-THERESE, le

gerbes de fleurs pour matérialiser le souvenir ému de ses camarades de travail.

-----  
La section rugby déplore la mort d'un de ses meilleurs équipiers et l'U.S.N. tout entière celle d'un des meilleurs de ses membres actifs.

MERCUR a été lâchement assassiné par les Allemands dans la région de Castillon alors qu'il accomplissait son devoir de bon Français dans une formation de F.F.I. Sa dépouille mortelle fut ramenée à Neuvic le samedi 2 septembre, avec celle de son camarade SCHUSTER tombé pour la même cause.

Les cercueils furent déposés dans la chapelle de l'Hôpital. Dès leur arrivée, fleurs et couronnes recouvrirent bientôt les dépouilles de nos martyrs tombés pour une cause si noble. Une garde d'honneur fut assurée jour et nuit par les francs-gardes civiques.

Le dimanche à 9 h 30 les 2 cercueils furent exposés dans le jardin de l'hôpital; le Groupe PAUL HENRI ainsi qu'un petit détachement du Groupe VERDUN rendirent les honneurs en défilant en armes devant les corps de nos regrettés camarades. Puis un cortège lent et recueilli se dirigea vers l'église où fut célébré le service religieux.

Après l'office tandis que la dépouille de SCHUSTER était inhumée au cimetière de NEUVIC, celle de MERCUR fut dirigée sur St LEON, son village natal. Les voitures et camions du Groupe PAUL-HENRI transportèrent le cercueil et la famille ainsi que tous les membres de l'U.S.N. qui, fanion en tête tiennent à accompagner un de leurs meilleurs camarades jusqu'à sa dernière demeure. Au cimetière M. LAVAUD, Président de l'USN adressa au nom de celle-ci un dernier adieu à celui qui fut pendant de longues années un animateur admirable de la section rugby. M. EDOUARD retraça en quelques mots la vie laborieuse et exemplaire de MERCUR. Nous perdons en lui un camarade aimé et estimé de tous et un sportif précieux. Puisse son sacrifice héroïque être un modèle pour toute notre jeunesse.

A sa pauvre maman si durement éprouvée et à tous les siens, nous e-



15 août chez M. BOURGEOIS notre mo-  
deleur actuellement à Rives de Giers  
et de JANY FRANCE née le 8 septem-  
bre 1944 chez M. DEMANGE Jean.

Nos félicitations aux heureux  
parents et nos meilleurs vœux de  
santé aux bétés.

U.S.N. SPORTS : Le 31 août 1944 a  
eu lieu la réunion des membres di-  
rigeants de l'Union Sportive Neu-  
vicoise.

Une minute de recueillement fut  
observée en début de séance en mé-  
moire de nos camarades ELLIG et MER-  
CUR tous deux membres de l'USN fusil-  
lés lâchement par les Allemands.

La saison d'athlétisme a été  
nulle dans le courant de l'été par  
suite des circonstances rendant dif-  
ficiles les transports, et d'autre  
part, les dirigeants ont cherché à  
éviter les rassemblements de jeunes  
gens pour l'entraînement ou les com-  
pétitions dans la crainte de reflex  
ou de représailles contre eux.

A présent que l'orage s'est dis-  
sipé dans notre région, les Membres  
dirigeants de l'USN invitent tous  
ses Membres actifs à reprendre les  
séances d'entraînement qui auront  
lieu les mardis et jeudis soir. Ne  
manquez pas de profiter des derniers  
beaux jours. Faites provision de  
grand air avant l'hiver !

Ensuite le bureau régla diver-  
ses questions : ouverture d'un comp-  
te courant en Banque et d'un compte  
courant postal pour faciliter les  
opérations de trésorerie, inventai-  
re et achat de maillots, aménage-  
ments de terrain, etc...

Jeunes gens !... Jeunes filles

Nous vous demandons encore une  
fois de pratiquer le sport; vous  
développerez ainsi votre esprit de  
camaraderie et votre corps et vous  
serez préparé à l'effort que nous  
devons produire pour relever notre  
chère et belle Patrie.

M. EDOUARD. - Directeur  
L. DUROS - Rédacteur  
F. FAURE - Secrétaire des Délégués

dressons nos condoléances les plus  
attristées.

Le mercredi 6 septembre, la Direc-  
tion et une délégation du service 700  
se sont rendus à Périgueux et ont dé-  
posé une gerbe à notre camarade BOST,  
électricien à la centrale, fusillé à  
Périgueux, il y a quelques semaines  
par les Nord Africains à la solde des  
Allemands, sur le cours Tourny, à  
l'endroit où vient d'être posée une  
dalle commémorative de ce triste évé-  
nement. Une section F.F.I. du Groupe  
VERDUN composée entièrement de nos  
camarades de travail, et commandée par  
l'adj. Chef TALNCRY de notre atelier  
425, a rendu les honneurs dans une  
présentation d'armes impeccable.

M. EDOUARD en présence de la dé-  
légation de l'Usine, de nos camarades  
F.F.I. encadrant la pierre et des pro-  
meneurs périgourdiens, spectateurs de  
cette petite cérémonie a, au nom de  
tous, prononcé un dernier adieu à no-  
tre camarade BOST tombé glorieusement  
pour la France dans l'accomplissement  
de son devoir.

SERVICE DES TRAINS. Après un arrêt du  
trafic pendant 15 jours samedi 3 sep-  
tembre est arrivé en gare de Neuvic,  
le train de la libération.

Pavoisés et fleuris, la locomotive  
et les wagons de réparation des voi-  
ont été accueillis par le Chef de Gare  
et le personnel de la S.N.C.F. accom-  
pagnés des personnalités de Neuvic et  
des industriels, parmi lesquels la Di-  
rection des Usines. Etant les princi-  
paux utilisateurs de la ligne, nous  
avons voulu prendre part à la récep-  
tion du 1<sup>er</sup> train et avons fêté les  
cheminots qui viennent de remettre en  
état de marche la ligne, grâce à la-  
quelle un si grand nombre d'entre nous  
peuvent venir chaque jour au travail.

VENTE RECLAME. Le Gérant de la succur-  
sole nous communique que depuis le 1<sup>er</sup>  
septembre il a organisé dans son ma-  
gasin et sur la place du bourg une  
grande braderie. Ne manquez pas d'y al-  
ler et de faire des affaires. Vous y  
trouverez des chaussures à 40, 60, 90  
et 100 frs. Formidable mais vrai.  
Hâtez-vous d'en profiter.